

BOOKS

**Andreea SOARE, *Cuvintele, între fizic și metafizic*
[Les Mots, entre le physique et le métaphysique],
București, Pro Universitaria, 2023, 240 p.**



Fruit de « centaines d'heures d'enseignement et d'autres centaines d'heures de lecture » (p. 12), les 240 pages du livre d'Andreea Soare illustrent les préoccupations didactiques et scientifiques de l'auteure. Elle est depuis 25 ans membre du Département de linguistique de la Faculté des lettres de l'Université de Bucarest, où elle a enseigné au fil du temps différentes branches de la linguistique. À présent, son intérêt porte sur la linguistique générale et les approches interdisciplinaires de la langue.

Le titre même – *Les Mots, entre le physique et le métaphysique* – reflète la structure de l'ouvrage : deux parties comprenant des chapitres et des sous-chapitres. S'y ajoutent un avant-propos à titre évocateur, « Au début de l'ouvrage » (pp. 11-20), un « Avertissement ou pour prendre conscience des dangers qui se cachent dans l'artificialité de la modernité » (pp. 183-192), les conclusions réunies sous le titre « En guise de final » (pp. 193-196), trois annexes (pp. 209-240), la bibliographie (pp. 197-201) et les remerciements (pp. 203-207).

Dans la « Première partie ou sur la physique du langage » (pp. 21-108), qui compte cinq chapitres, Andreea Soare présente au lecteur la fascinante anatomie du mot. Pour assurer la réussite de sa démarche, la linguiste organise son discours dans un crescendo. Elle commence par nous familiariser avec des éléments de linguistique générale, comme la genèse de la linguistique et



ses branches [« 1. Notions générales » (pp. 23-28)], le sémantisme et la fonctionnalité des termes *langage, langue, parole* [« 2. Langue – langue – parole » (pp. 29-34)], la structure et les fonctions du signe linguistique dans la langue/parole [« 3. La langue – un système de signes » (pp. 35-60)], pour s'intéresser ensuite aux constituants de la structure du mot, en insistant tant sur son côté sonore (de la physiologie de la production/articulation sonore, au rôle distinctif des phonèmes) que sur les procédures d'analyse paradigmatique et syntagmatique en phonologie, à savoir la commutation et la distribution [« 4. Phonétique et phonologie » (pp. 61-88)], et pour, enfin, discuter des aspects de la morphologie (flexion et catégories grammaticales), en passant en revue les points de vue exprimés sur le terme *morphème* et en présentant sa typologie [« 5. Morphologie » (pp. 89-108)].

La « Deuxième partie ou quand le physique s'imprègne du métaphysique » (pp. 109-181) comprend quatre chapitres, où la linguiste, suivant le même schéma progressif, nous conduit, à force de démonstrations, de la syntaxe et de la sémantique à la pragmatique. Ainsi, partant du postulat que « toutes les grammaires ayant jamais existé tentent de rassembler la multitude d'éléments, de processus, de règles utilisés par les humains pour communiquer » (p. 115), dans le 6^e chapitre, « Syntaxe (sans arbres, sans analyses de texte) » (pp. 111-130), Andreea Soare fait une synthèse des possibilités en matière d'approche syntaxique : structurelle ou catégorielle, fonctionnelle, phrastique, transphrastique, générative ou générative-transformationnelle, pour arriver à la conclusion que, « [s]i la grammaire fait partie du mental, c'est-à-dire de l'esprit et que le support de l'esprit soit le cerveau, il n'est plus possible ni justifié de séparer nettement la linguistique des sciences comme la biologie, les neurosciences ou la psychologie. » (p. 118). S'attachant à présenter les différents types de sémantique – lexicale structurelle, syntaxique, générative, logique ou formelle, psychologique, cognitive, philosophique –, la linguiste bucarestoise démontre dans le chapitre 7, « Sémantique ou le sens est dans tout » (pp. 131-160), que le mot est « une **énergie informée, façonnée et dirigée par l'intention, matérialisée par l'intonation et par l'émotion** » (p. 159) et que les relations entre les mots produisent des effets dans et à travers le sens engendré. Des questions telles que « D'où vient le sens ? », « Où se trouvent les significations des mots, et, implicitement, les mots, lorsqu'ils ne sont pas utilisés (parlés, écrits) ? », « Quelle est la relation entre le cerveau, les mots et la parole ? », « Où se trouve **l'esprit** ? », « L'esprit est-il un produit du cerveau ? », « L'esprit peut-il exister sans le cerveau ? », « Quelle est la différence entre l'esprit et la **conscience** ? », « Les gens, pensent-ils tous de la même façon ? », « Comprennent-ils les mots et leurs sens de la même manière ? » (p. 137) ne font que mettre l'intelligence de l'individu au défi de s'ouvrir à une « compréhension de plus en plus profonde de certains phénomènes très spéciaux, uniques, qui concernent la composition, le fonctionnement, la façon d'être de l'homme et le langage » (p. 137). Les effets engendrés par la parole sont analysés dans le chapitre 8, portant le titre suggestif « Les trois *i* d'or de la communication – l'intention, l'intonation, l'intuition. Pragmatique subtile » (pp. 161-166). L'auteure s'y penche sur trois ces facteurs impliqués dans l'acte de communication pour ensuite traiter dans le chapitre 9, « Langage et réalité - adéquation ou... tout le contraire ? » (pp. 167-181), de la question « dans quelle mesure la langue que nous parlons reflète-t-elle la réalité ? » (p. 167). La réponse nous en est fournie après un voyage dans le monde de la physique et de la réalité de la langue : « La langue ne reflète pas la réalité scientifique, prouvée en laboratoire et rendue par de belles équations mathématiques. La langue,

plus précisément la parole de chaque peuple, est la création des générations de locuteurs qui ont vécu, cherché à connaître et à comprendre le monde, la vie, l'homme et ont mis des mots sur ce qu'ils avaient compris, ce qu'ils avaient considéré comme vrai. » (p. 180). Et Andreea Soare ne s'arrête pas là. Elle poursuit sa réflexion dans « Avertissement ou prendre conscience des dangers qui se cachent dans l'artificialité de la modernité » (pp. 183-192), où elle attire l'attention sur le danger de l'utilisation des outils numériques et, implicitement, sur leurs effets sur le psychisme de l'individu : la « démence numérique », décrite dans l'ouvrage de Manfred Spitzer, *Digitale Dementz* (Droemer Verlag, 2012).

Les trois annexes accompagnant la recherche – « L'audition – sens ou portail ? » (pp. 209-215), « Il est temps pour un linguiste qui regarde les gens et les étoiles » (pp. 216-229) et « Les mots – une perspective quantique » (pp. 230-240) – apportent des perspectives complémentaires qui renforcent les approches inter et transdisciplinaires de la linguiste.

Les conclusions d'Andreea Soare, réunies dans « En guise de final » (pp. 193-196), soulignent une fois de plus le voyage *différent* auquel nous sommes invités pour découvrir la linguistique comme discipline : « Je veux une linguistique vivante, pleine d'*âme*, de *conscience*, de *créativité*. [...] Je ne cherche pas de certitudes, mais des aspects, de possibles explications qui m'aident au moins à sauter d'une pierre à l'autre pour traverser la rivière si je ne peux toujours me confondre avec elle dans ma quête permanente d'une meilleure compréhension de l'homme, du langage, de l'univers. » (p. 196).

Nous aimerions conclure par dire que l'œuvre d'Andreea Soare a le mérite non seulement de toucher le public le plus large possible à travers la manière d'aborder et de présenter l'information linguistique, mais aussi de réussir à se placer dans le domaine de la transdisciplinarité à travers l'effort de l'auteure de rassembler « différents types de connaissances, afin d'atteindre une compréhension plus profonde de l'homme, de la vie » (p. 184).

Maria ALDEA 

Faculté des Lettres,
Université Babeş-Bolyai,
Cluj-Napoca, Roumanie
maria.aldea@ubbcluj.ro